

Année B

"Voulez-vous partir?" Sens et portée de cette question

"Voulez-vous partir, vous aussi?"

C'est donc à cette question, cette fois posée par Jésus, qu'aboutit le dialogue-discussion entre Jésus et ceux qui l'entourent,

ce dialogue qui retient notre attention depuis ^{l' dimanche} plusieurs semaines. Oui/voici venu le moment de faire un choix, le moment de prendre une décision.

Pas compris, pas suivi quand il s'est déclaré Pain de vie, quand il s'est offert nourriture à manger et sang à boire,

Jésus n'atteint pas du tout ce qu'il a dit.

Alors — et cette fois, ce n'est pas la réaction des opposants habituels mais celle des "disciples", précise l'évangile — alors, donc, "beaucoup de disciples qui avaient entendu s'écrièrent : "Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter"

Cette réaction, Jésus l'entend et saisit très bien tout ce qu'elle va avoir comme conséquence. Tu vois amite?
" Cela vous heurte, dit-il, autrement dit : cela fait problème pour vous
Et il continue en ne faisant que confirmer ses propos par une allusion à sa gloire future :

Page 2 :

Voir homélie de l'année 2000

C'est alors / que vient la question, question posée seulement
aux Douze

mais question que tout croisant, nous le sentons bien,
s'entend poser un jour ou l'autre, d'une façon ou d'une autre:
"Voulez-vous partir, vous aussi?"

Voulez-tu partir?"

Tentative de ce J.H.S.

Et S, entendons-la encore chacun de nous, aujourd'hui, dans le contexte

Mais pour y répondre lucidement, prenons le temps
de saisir ce qu'elle contient.

Ce qu'elle contient? ... D'abord, c'est trop clair,
le respect de la liberté.

Dans la circonstance où Jésus la pose, aucune contrainte.
Les évidences qui provoqueraient une adhésion quasi automa-^{ti}que
sont alors bien loin d'exister:

au contraire même, du point de vue du ^{simple} raisonnement
- c'est un saut dans l'inconnu qui est demandé.

En cette dernière journée des Journées Mondiales de la Jeunesse,
n'est-il pas de circonstance de nous rappeler, à ce propos,
le thème de ces journées, un thème qui manifeste bien
le respect de la liberté quand il s'agit de croire
en s'attachant à Jésus:

"Mais, où demeurez-vous?" demandent les disciples.

"Venez et vous verrez" répond Jésus

Autrement dit : "Faites l'expérience d'une rencontre avec moi
et, ensuite, prenez votre décision."

Dieu ne force pas à croire ; on ne peut forcer personne
à croire. Reprenons-nous à ce que dit le Concile Vat II
à ce sujet, particulièrement dans la Déclaration
sur la liberté religieuse. X Citation de
Catechisme
Catechisme

"Voulez-vous partir, vous aussi ?"

En deuxième lieu, il faut remarquer que cette question
n'est pas posée par rapport à un Credo
même pas, [directement au moins] par rapport à ces propos
de Jésus.

Non ! Jésus la pose par rapport à sa personne,
par rapport à l'attachement à lui.

Il est significatif d'ailleurs que / de ceux qui n'admettent pas
les affirmations de Jésus, il est dit qu'"ils cessèrent de marcher avec
lui"
comme aussi se signifier la réponse de Jésus à "vers qui pourrions-nous aller ?"
Oui, en définitive, dans la foi chrétienne, ce qui est en question
de donner son
c'est l'adhésion à la personne du χ t, c'est de consentir totalement
à lui, Jésus de Nazareth, reconnu vrai Dieu et vrai homme,
mort et ressuscité.

Quand on réfléchit soi-même comme croyant
ou quand on discute de la foi avec d'autres,
c'est bien de cela qu'il s'agit au fond :
oui ou non, est-ce que je crois en Jésus le Christ,
ou bien, croyez-vous en Jésus, Fils de Dieu ?

A remarquer ^{d'ailleurs} que les écrits apostoliques - Actes des apôtres et Epîtres - montrent bien que la profession de foi chrétienne tient tout entière dans ces simples mots (ce qu'on appelle le Kérigme) "Jésus est le Seigneur" (Act, 2, 36 / Rom 10, 9 / 1 Cor 12, 3 / Phé 1)

Voulez-vous partir vous aussi ?

Une dernière remarque - concernant cette question - c'est que, même en la posant par rapport à sa personne, Jésus la pose dans cette circonstance particulière à il s'est affirmé Pain de vie, disons : un moment clé du cheminement avec ses disciples.

Cela nous indique, me semble-t-il, que la question de la foi en Jésus, question qui est posée non seulement quand on commence à être chrétien

mais tout au long d'une vie de croyant, cette question donc, elle surgit, elle se pose, non pas tous les jours sans doute, mais à des moments plus significatifs de l'existence :

enoi quand un choix est à faire, ^{quand} une décision est à prendre, ^{quand} une attitude, un comportement est à adopter en telle circonstance, alors, on se sent interrogé : Veux-tu ? Voulez-vous ?

C'est dire que, même si nous sommes déjà attachés
 au Christ par la foi,
 la question continue à nous être posée,
 appel, invitation à rendre toujours plus solide
 notre attachement au Christ.

F et S, pas besoin d'insister pour dire quelle doit être
 notre réponse.

Ce ne peut être que la réponse de Pierre,
 et une réponse à donner avec Pierre,


avec Pierre-oufand'hui, le Pape Jean-Paul II.

Et, ^{en célébrant cette eucharistie} quel jour pour le faire / lorsque J.P. II est chez nous,
 entonné d'une voix immense et enthousiaste
 en ce moment même, à Longchamp!

Alors, avec lui et avec tous ceux qui sont rassemblés
 autour de lui, le regard fixé
 sur le même et unique Seigneur Jésus, disons :

" Seigneur, vers qui pourrions-nous aller :

tu as les paroles de la vie éternelle

Nous croyons, nous savons que tu es le Saint, le Saint des Saints 

(^{Fels} Nous le proférons tout de suite et de tout notre cœur
 en chantant le Credo)

21^e dimanche du T.O.

Maletroit

Année B

le 27 août 2020

"Voulez-vous partir?"

Sens et portée de cette question

"Voulez-vous partir vous aussi?"

C'est donc à cette question, cette fois posée par Jésus,
qui aboutit le dialogue-discussion entre Jésus
et ceux qui l'entourent,

ce dialogue qui retient notre attention depuis plusieurs dimanches
et qui, dans l'Évangile, ^{rappelons-nous,} fait suite à la multiplication des pains.

Oui, ^{après avoir eu que Jésus a dit} voici venu le moment de faire un choix,
^{et plutôt} le moment de prendre la ^{gr. de la foi} décision de croire, ^{la} la décision de la ^{foi}
Pas compris, pas suivi quand il s'est déclaré "Pain de vie",
quand il s'est offert nourriture et boisson

Jésus n'a pas atteint du tout ce qu'il a dit. ^{Thaliteles}
Alors, - et cette fois, ce n'est pas la réaction des opposants
mais celle de disciples, précise l'évangile -
alors, donc, "beaucoup de disciples qui avaient entendu
s'écrièrent : "Ce qu'il dit là est intolérable,
on ne peut pas continuer à l'écouter".

ette réaction, Jésus l'entend et saisit très bien
tout ce qui elle va avoir comme conséquence.

'Cela vous heurte', dit-il, autrement dit : ^{donc la suite} Cela fait problème pour ^{vous!}
cela vous arrête?"

Et il continue en ne faisant que confirmer ses propos
par une allusion à sa glorification future :

" Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter

là où il était auparavant " ajoute-t-il en interrogation :

car, oui, tout ce qu'il a dit (cela sera confirmé, éclairé, cela prendra tout son sens dans et par son passage dans la gloire.

^{car} C'est vrai : ce que Jésus a proposé dans ce discours sur le pain ^{et du vin} ce n'est pas du contrôlable et du démontrable par le ^{son} simple raisonnement. Jésus le reconnaît. Par l'accepter, pour y souscrire signifie-t-il il faut se laisser influencer, par cette influence qui vient du Père et qui est l'Esprit-Saint. Influence qui n'est refusée à personne (Jésus l'a dit précédemment) et qui amène ^{celui} qui se laisse conduire à s'en remettre à Jésus par la foi.

C'est là ce que nous pouvons comprendre en entendant Jésus déclarer " C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien ...

Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père "

Hélas, pour beaucoup de disciples le pas à faire

pour s'en remettre à Jésus, pour lui faire confiance

-c.a.d. pour croire en lui, c'est un pas qu'ils ne veulent ou ne peuvent ^{pas faire}

" A partir de ce moment, précise donc l'évangéliste, beaucoup de disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui "

C'est alors que vient la question, question posée seulement
aux Douze

mais question que tout croyant qui vit consciemment sa foi
s'entend poser un jour ou l'autre, d'une façon ou d'une autre :
"Voulez-vous partir, vous aussi ?" "Veux-tu partir... me lâcher ?"

F et S, entendons-la encore, chacun de nous, aujourd'hui
dans un contexte, où comme le disait J. P. II aux jeunes, dimanche ^{dernier}
"il faut aller, comme chrétien, ^{souvent} à contre-courant"

Mais pour y répondre lucidement, prenons le temps
de saisir ce qui elle contient, cette question.

Ce qui elle contient ? .. D'abord, c'est trop clair,
le respect de la liberté, de notre liberté.

Dans la circonstance où Jésus la pose, aucune contrainte.

Les évidences qui entraîneraient une adhésion quasi-automatique
sont alors bien loin d'exister :

au contraire, même, du point de vue du simple raisonnement
c'est un saut dans l'inconnu qui est demandé.

Rappelons-nous, pour nous en rendre compte,
ce que Jésus a dit en se présentant lui-même
comme Pain de vie.

"Voulez-vous partir ?" oui, dans cette question, d'abord,
respect de la liberté.

Dieu ne force pas à croire... on ne peut forcer personne à croire
Affirmation solennelle du Concile Vat II à ce sujet :

"Personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré lui"
(DH, N°10)

à retenir, à observer par exemple quant à nos jeunes
souvent contactés.

En deuxième lieu, il faut remarquer que cette question
 "Voulez-vous partir?"

Jésus ne la pose pas par rapport à un Credo, à une doctrine
 mais par rapport à sa personne
 par rapport à l'attachement à lui :

ou rester avec lui, ou se séparer de lui

Significatif d'ailleurs que, de ceux qui ne voulaient pas
 admettre les affirmations de Jésus,

il est dit qu'"ils cessèrent de marcher avec lui"

comme aussi sera significative la réponse de Pierre à Jésus :

"Vers qui pouvons-nous aller?"

Oui, en définitive, dans la foi chrétienne, ce qui est fondamenta-
 l'primordial, c'est d'adhérer à la personne de Jésus,

c'est de consentir totalement à lui, Jésus de Nazareth
 reconnu vrai Dieu et vrai homme, mort et ressuscité pour nous.

Quand on réfléchit soi-même sur sa propre foi,

ou bien quand on discute de la foi avec d'autres,
 relativement à n'importe quel sujet qui fait problème,
noté de l'Église, résurrection, mort...

c'est bien de cela et uniquement de cela qu'il s'agit au fond :

oui ou non, est-ce que je crois en Jésus le Christ ?

ou bien : oui ou non, croyez-vous en Jésus, Fils de Dieu ?

A remarquer, d'ailleurs, que les écrits apostoliques

du N.T. autres que les Évangiles

montrent bien que la profession de foi chrétienne

tient tout entière dans ces simples mots, qu'on appelle le KERIGME :

"Jésus est le Seigneur" (Act, 2, 36 / Rom, 10, 9 / 1 Cor, 12, 3 / Ph, 2, 11)

2

"Voulez-vous partir vous aussi?"

Une dernière remarque concernant cette question, c'est que, même en la posant par rapport à sa personne, Jésus la pose dans cette circonstance particulière où il s'est affirmé Pain de Vie ^{selon l'évangile}, à un moment-clé du cheminement avec ses disciples.

Cela nous indique, me semble-t-il, que la question de la foi en Jésus n'est pas posée seulement quand on commence à être chrétien.

Elle est posée tout au long de notre vie de croyant.

Non pas tous les jours, sans doute, ni non plus aussi explicitement que cela nous est dit dans l'évangile de ce dimanche.

Mais, c'est bien le cas ~~en~~ toutes les circonstances où nous sommes appelés, invités à faire un choix à franchir une orientation, à adopter une attitude qui soient conformes à l'Évangile.

C'est bien alors que nous sommes interrogés: "Veux-tu?".

C'est donc que, même si nous sommes attachés au Christ par la foi,

la question continue à nous être posée ... comme une invitation à rendre plus lucide, plus profond, plus solide notre attachement au Christ.

Dimanche dernier, dans son homélie aux jeunes, à Rome, J.P II a engagé les jeunes (à faire leur), à prendre à leur compte la réponse de Pierre à la question posée par Jésus: "Seigneur, vers qui pourrions nous aller?"

Tu as les paroles de la vie éternelle."
Et le pape l'a fait en mettant les jeunes en garde contre les illusions et les impasses à vouloir trouver ailleurs que dans le Christ la réponse à leurs aspirations les plus profondes, même s'il leur faut alors se trouver à contre-courant de ce qui se dit et de ce qui se fait trop communément au jour d'aujourd'hui.

Il est bien évident que ce que le pape a dit aux jeunes, cela nous concerne tous.

Alors que tant de chrétiens - de chrétiens par leur baptême - se sont éloignés du Christ en prenant leur distance par rapport à l'Église tant comme les disciples incrédules dont nous a parlé l'évangile, il nous faut être, F et S, ^{nous!} même minoritaires ^(le dit aussi avec les 12) comme le restaient les Douze, autour de Jésus au terme de son ministère, il nous faut être avec Pierre, avec le pape J.P II et ceux qui les rejoignent,

ceux qui, pour eux-mêmes et pour l'humanité entière professent devant Jésus, le Christ: "Quant à nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu."

Amen.

21^e dimanche du T.O

Année B1

In alexrit

le 24 avr 2002

Reprise "américain"
de 1992

"Voulez-vous partir, vous aussi?"
Sens et portée de cette interrogation

"Voulez-vous partir, vous aussi?"

C'est donc à cette question ... cette fois posée par Jésus
qui aboutit le dialogue - dis-cussion entre Jésus
et ceux qui l'entourent,

le dialogue qui retient notre attention
depuis plusieurs dimanches et qui, dans l'Évangile,
rappelons-nous,

fait suite à la multiplication des pains

Oui, suite à tout ce que Jésus a dit,

voici le moment de faire un choix

ou plutôt voici le moment de prendre la décision de croire
ou de ne pas croire.

Pas compris, pas suivi quand il s'est déclaré "Pain de vie"
s'offrant ^{comme} nourriture et boisson,

Jésus n'a pas atténué du tout ce qu'il a dit.

Alors, nous dit l'évangile "beaucoup de disciples

qui avaient entendu s'écrièrent : Ce qu'il dit là est intolérable^{ble}

ou ne peut pas continuer à l'écouter"

Cette réaction, Jésus l'entend et savait très bien

tout ce qui elle va avoir comme conséquence :

Cela vous heurte", dit-il, autrement dit : Cela vous arrête ?

Cela fait problème pour vous ?"

Et il continue en ne faisant que confirmer ses propos
par une allusion à sa glorification future :

2^e dimanche du 1.0

Année B

Malestroit

le 27 août 2006

Le temps, les moments
d'une grande décision

Reprise jusqu'à
avril de 2003

" Voulez-vous partir, vous aussi ? "

C'est donc à cette question... cette fois posée par Jésus,
qu'aboutit le dialogue - discussion entre Jésus

et ceux qui l'entourent, après la multiplication des pains

le dialogue qui retient notre attention

depuis plusieurs dimanches, dialogue qui, dans l'Évangile,

rappelons-nous,

fait suite à la multiplication des pains.]

Qui, suite à tout ce que Jésus a dit,

voici le moment de prendre une décision :

la décision de croire ou de ne pas croire,

ce qui entraîne une prise de position par rapport à la personne de Jésus

donc, de faire un choix. relativement à la personne de Jésus

Pas compris, pas suivi quand il s'est déclaré " Pain de vie ",

s'offrant comme nourriture et boisson,

Jésus n'a pas atteint du tout ce qu'il a dit.

Alors, nous dit l'Évangile, " beaucoup de disciples

qui avaient entendu s'écrièrent : Ce qu'il dit là est intolérable

on ne peut pas continuer à l'écouter".

Cette réaction, Jésus l'entend et saisit très bien

tout ce qu'elle va avoir comme conséquence :

"ela vous heurte", dit-il, autrement dit : Cela vous arrête ?

vous ne pouvez pas l'admettre ?

Et il continue en ne faisant que confirmer ses propos
par une allusion à sa glorification future :

" Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter
 là où il était auparavant?" ajoute-t-il en interrogation:
 car, oui, tout ce qu'il a dit / cela sera confirmé,
 éclairé, cela prendra tout son sens dans et par son passage
 dans la gloire.

^{nous} C'est vrai : ce que Jésus a proposé dans ce discours sur la pa
 ce n'est pas du contrôlable et du démontrable par la science
 Jésus le reconnaît. Par l'accepter, pour y nous soumettre,
 signifie-t-il, il faut se laisser influencer,
 par cette influence qui vient du Père et qui est l'Esprit-Saint.
 Influence qui n'est refusée à personne (Jésus l'a dit précédemment)
 et qui amène ^{celui} qui se laisse conduire
 à s'en remettre à Jésus par la foi.

C'est là - ce que nous pouvons comprendre en entendant Jésus déclarer
 " C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien...
 Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi
 si cela ne lui est pas donné par le Père "

Hélas, pour beaucoup de disciples le pas à faire ^{dans leur}
 pour s'en remettre à Jésus, pour lui faire confiance ^{liberté}
 - c.a.d. pour croire en lui, c'est un pas qu'ils ne sont pas prêts à
 A partir de ce moment, précise donc l'évangéliste,
 beaucoup de disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher
 avec lui "

C'est alors que vient la question, question posée seulement aux Douze : " Voulez-vous partir, vous aussi ? "

Cette question, F et S, ^{chacun de nous} tout croyant (peut, au fond de lui-même se l'entendre ^{ou a pu se l'entendre posée}) en jour ou l'autre, d'une façon ou d'une autre surtout aujourd'hui, dans le contexte que nous connaissons où, comme chrétien, il nous faut "aller à contre-courant"

selon les mots de J.P II

"Voulez-vous, /voux. tu partir toi aussi ?" :

Pour répondre lucidement à cette question prenons le temps de saisir ce qu'elle contient.

Ce qu'elle contient ? ... D'abord, c'est trop clair, le respect de la liberté, de notre liberté.

Dans la circonstance où Jésus la pose, aucune contrainte !

Il n'y a pas d'évidences qui entraîneraient une adhésion quasi-automatique.

Au contraire, même : pensons à tout ce que Jésus a dit en se présentant "Pain de vie".

Sous ne sommes plus ^{alors} dans le domaine du raisonnable : c'est ^{pour mieux dire} un saut dans l'inconnu qui est demandé.

En Dieu ne force pas à croire : on ne peut forcer personne à croire

Personne, dit le Concile Vat II, ne doit être contraint à embrasser la foi, malgré lui" (DH, N° 10)

Quant à nous, croyants, cela veut dire évidemment que notre foi doit être librement donnée, le plus possible, en dehors de ^{tout} contraintes, familiales, sociales ou autres...

même si on peut être, heureusement, soutenu par un environnement.

En 2^e lieu, il nous faut remarquer que cette question
 "Voulez-vous partir?"

Je n'en la pose non pas par rapport à un Credo, à une doctrine,
 mais bien par rapport à sa personne,
 par rapport à l'attachement à LUI :

ou rester avec lui, ou se séparer de Lui : c'est le choix à faire
 Significatif, d'ailleurs, que ^{de} ceux qui ne voulaient pas admettre
 les affirmations de Jésus,

il est dit qu'"ils cessèrent de marcher avec lui", —

comme aussi sera significative la réponse de Pierre à Jésus

"Vers Qui pourrions nous aller ?"]

Oui, en définitive, ce qui est fondamental, pour un chrétien,
 c'est d'adhérer à la personne de Jésus,

c'est de consentir à Lui, Jésus de Nazareth, reconnu
 vrai Dieu et vrai homme, mort et ressuscité pour nous. *jusqu'à la communion*

Quand on réfléchit soi-même sur sa propre foi
 ou bien quand on discute de la foi avec d'autres,
 relativement à n'importe quel sujet qui fait problème
 comme la vie éternelle, la résurrection des morts,

le rôle et la place de l'Eglise ... etc..

c'est bien de cela, et uniquement de cela qu'il s'agit au fond :

oui ou non, est-ce que je crois en Jésus, Fils de Dieu ?

ou bien ^{dans un échange} oui ou non, croyez-vous en Jésus, le Christ ?

À remarquer, d'ailleurs, que les écrits apostoliques du N.T.

autres que les Evangiles, montrent bien que

la profession de foi chrétienne

tiennent tout entière dans ces simples mots
qu'on appelle le KERIGME :

"Jésus est le SEIGNEUR" (Act, 2, 36; Rm 10, 9; 1Co 12, 3; Ph, 2, 11)]

"Voulez-vous partir, vous aussi ?" :

une dernière remarque concernant cette question,
c'est que, même en la posant par rapport à sa personne,

Jésus la pose dans cette circonstance particulière
où il s'est affirmé "Pain de vie"

Cela nous indique, me semble-t-il, que la question
de la foi en Jésus Christ

n'est pas ^{forcément} posée / ^{elle peut être posée} seulement quand on commence à être chrétien.
Elle est posée, tout au long de notre vie de croyants.

Non pas tous les jours, sans doute, ni non plus ^{aussi} explicitement
que cela nous est dit dans l'évangile d'aujourd'hui.

Mais c'est bien le cas dans toutes les circonstances
où nous sommes amenés à faire un choix, un choix de chrétien
à adopter une attitude, à donner un avis
qui soient conformes à l'Évangile :

oui, c'est bien alors que nous sommes interrogés :
"Veux-tu ?"

Ce qui veut dire ^{aussi} que, même si nous sommes attachés au χ^T
par la foi,

la question continue à nous être posée comme une invitation
à rendre plus lucide et plus profond
notre attachement à la personne du χ^T .

F et S, alors que tant de chrétiens, aujourd'hui
 - de chrétiens par leur baptême -
 se sont éloignés ou s'éloignent du Christ
 en prenant leur distance par rapport à l'Eglise,
 il nous faut être nous, / même minoritaires,
 comme le restaient les Douze, autour de Jésus,
 au terme de la discussion avec les Juifs, - ^{l'aujourd'hui}
 il nous faut être avec l'apôtre Pierre, avec celui qui tient sa place
 ceux qui, pour eux-mêmes - nous -
 et pour l'humanité entière (et d'abord ceux qui nous entourent)
 professent devant Jésus, le XT:

" Quant à nous, nous croyons et nous savons
que tu es le Saint, le Saint de Dieu"

Amen.

2^e dimanche du T.O

Année B

Maestroit

"Voulez-vous partir, vous aussi?" le 26 août 2014
le 23 août 2015

Sens et portée de cette question.

"Voulez-vous partir, vous aussi?"

C'est donc à cette question posée par Jésus qui aboutit le dialogue-discussion entre Jésus et ceux qui l'entourent / après la multiplication des pains - dialogue qui retient notre attention depuis plusieurs dimanches.

Du, suite à tout ce que Jésus a révélé concernant sa personne
voici le moment de prendre une décision :

- croire ou ne pas croire

et, en conséquence, prendre position par rapport à lui, Jésus
Pas compris, pas suivi quand il s'est déclaré "Pain de vie",
s'offrant lui-même comme nourriture et boisson,
Jésus n'a pas cherché à accommoder ses propos
pour les faire admettre.

Alors, nous dit l'Évangile : "beaucoup de disciples
qui avaient entendu s'écrièrent : "Ce qu'il dit là est intolérable
on ne peut pas continuer à l'écouter"

Cette réaction, Jésus l'entend et il sait
tout ce qui va avoir comme conséquence :
en pontificien (c'est peut-être) la défection et le trahison de l'1^{er} des 12 : Judas
Cela vous heurte ? dit-il : autrement dit :

cela vous arrête... vous ne pouvez pas l'admettre ?

Et il continue en ne faisant que confirmer ses propos par une allusion à sa glorification future:

... et quand vous voyez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant?" ajoute-t-il en interrogation Par alors, oui, tout ce qu'il a dit,

cela sera confirmé, éclairé, prendra tout son sens dans et par son passage dans la gloire (donc, en sa résurrection) Mais, il reste vrai que tout ce que Jésus a proposé dans ce qu'il a dit sur lui-même "Par là de là",

est pas du contrôlable et du démontrable comme 1 et 2 sont le Pour l'accepter, pour y souscrire, signifie ^{donc} Jésus, il faut se laisser influencer par cette influence qui vient du Père et qui est l'Esprit-Saint, influence qui n'est refusée à personne (Jésus l'a dit précédemment) et qui amène quiconque se laisse conduire / à s'en remettre à Jésus par la foi.

C'est là ce que nous pouvons comprendre quand Jésus dit: "C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien... Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père" /

He las, pour beaucoup de disciples, le pas qui leur revient pour s'en remettre à Jésus, c.a.d. pour croire en lui c'est un pas qu'ils ne sont pas prêts à faire: [de faire

A partir de ce moment, précise donc l'évangéliste, beaucoup de disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher "avec lui"

Ne restent, bientôt, autour de Jésus, que les Douze.
Alors, vient la question décisive que leur pose Jésus :
" Voulez-vous partir, vous aussi ? "

Essayons de nous rendre compte de ce que cette question
a pu susciter, en interrogations, dans le coeur des 12 :
Nous sommes-nous trompés en suivant ce Jésus de Nazareth ?
Où risque-t-on d'être entraîné avec lui et par lui ?
Ne vaut-il pas mieux retourner à nos occupations
et attendre de voir ce qui va se passer ? ... /

Mais, elle est trop d'actualité pour nous, croyants d'aujourd'hui
cette question de Jésus, " Voulez-vous partir vous aussi ? "
pour que nous en restions au cas des douze.

Car dans le contexte actuel où tant de chrétiens
- chrétiens par leur baptême, par l'éducation reçue -
ont pris leur distance avec l'Eglise et, par le fait même,
se sont éloignés du Christ,

les croyants que nous sommes peuvent, pratiquement,
surtout en certaines circonstances, comprendre, percevoir
que cette question leur est posée ^{ou} " Voulez-vous partir, vous aussi ? "
Veux-tu partir, toi aussi ?

Il vaut la peine ^{donc} de se rendre compte de ce que suppose cette
question
puisque elle se pose à nous comme quand Jésus la pose aux Douze : /
elle implique, d'abord, - c'est trop clair -
que c'est d'une manière tout à fait libre que Jésus veut
qu'on s'attache à lui ...

Le cas de Judas, juste évoqué par Jésus, est significatif à ce point de vue) H
ou ^{di vous} d'une façon plus générale,

l'acte de croire, l'acte de foi doit être pleinement libre :
on ne peut pas être forcé à croire :

"Personne, nous rappelle le Concile Vat II, ne doit être contraint
à embrasser la foi, malgré lui"

A nous, donc, de faire que notre acte de foi,
notre attachement au X^t, dans son Eglise, soit, le plus possible

un acte libre... sans que, pour autant,
on néglige ^{on ne tiennne pas pour important} tout ce qui peut nous aider et nous soutenir dans la foi
(comme environnement ^{comme contexte} et, en premier, la famille.)
mais aussi - oui - l'habitude

En 2^e lieu, on ne peut pas ne pas remarquer
que la question posée : "Voulez-vous partir ?"
Jésus la pose non pas par rapport à un credo, à une doctrine
mais rapport à une personne, par rapport à l'attachement à lui
ou rester avec lui, ou se séparer de lui : c'est le choix à faire
Et ceci montre bien que c'est la personne de Jésus, du X^t,
qui est au cœur de la foi chrétienne.

Etre chrétien, c'est adhérer à une personne ^{perso}
c'est se mettre à la suite d'une personne, communiquer à celle
le consentement à une doctrine
et la soumission à une morale que cela inclut,
cela vient après.

D'ailleurs, selon l'Evangile de ce dimanche,
la réponse de l'apôtre Pierre à Jésus, au nom des Douze
est significative,
Act. 2.36; Rm. 10.9-10; 1 Cor. 10.1-2

elle est toute centrée sur la ^{et par explicitement sur ce qu'il a dit} personne de Jésus. "SGR, vers ^{l'éternelle} qui pourrions-nous aller : tu as les paroles de la vie

Si bien que, quand on réfléchit soi-même sur sa propre foi ou bien quand on échange au sujet du contenu de la foi avec d'autres,

par exemple sur des sujets comme la vie éternelle, la résurrection des morts, le rôle et la place de l'Eglise et même sur l'existence de Dieu,

c'est à la personne du Christ qui ^{tend à} faut en venir : oui ou non, Jésus ^{regarde nous pour qu'il ait} le Christ et Jésus ressuscité ?

"Voulez-vous partir, ^{*} vous aussi ?" :

Cette question, Jésus l'a posée au terme d'un dialogue ^{non} de issues. ou c'est, en fin de compte, ce qu'il a dit du don qu'il fait de lui-même, dans l'Eucharistie qui l'a provoqué, cette question. ^{En qu'il faut}

Ne pouvons-nous pas en conclure qu'il est particulièrement le geste de venir prendre part à l'Eucharistie, le dimanche ? comme c'est notre cas ici, aujourd'hui même.

^{le} De ce fait, rendons-nous compte que nous nous rangeons à l'avis de ^{l'apôtre Pierre} lui, notre dimanche ^{elle-même} nous fait dire : "SGR, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle : nous, nous croyons que tu es le Saint, le Saint de Dieu"

Puisse cela être pratiqué et se voir dans notre existence ! ^[de tous les jours]
Amen